Rimbaud

LES MAINS DE JEANNE -MARIE



*COLLECTION DE* LITTÉRATURE

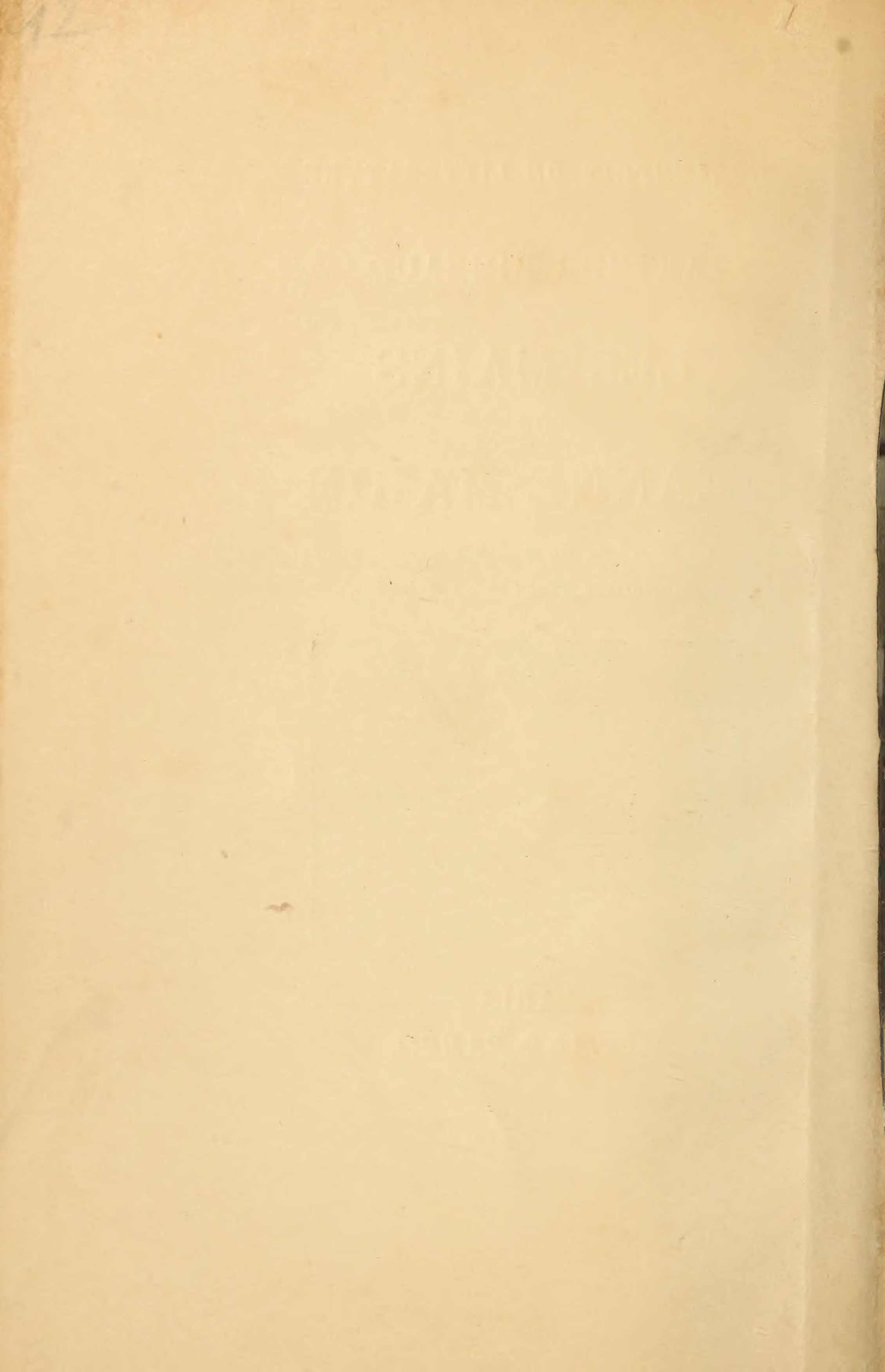
ARTHUR RIMBAUD

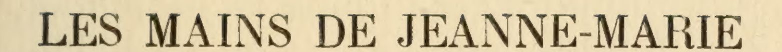
# LES MAINS DE JEANNE-MARIE

AVEC UN PORTRAIT DU POÈTE PAR J.-L. FORAIN
ET UNE NOTICE DE PATERNE BERRICHON



PARIS
*AU SANS PAREIL*
102, RUE DU CHERCHE MIDI
1919





# LES MAINS DE JEANNE-MARIE

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

450 exemplaires sur papier vergé à la forme des Manufactures d'Arches, numérotés de 1 à 450.

42 exemplaires sur papier Japon des Manufactures Impériales, numérotés à la presse de I à XLII.

8 exemplaires hors commerce sur papier de Chine marqués à la presse de A à H.

N° 254



*One of my first*

ARTHUR RIMBAUD

# LES MAINS DE JEANNE-MARIE

AVEC UN PORTRAIT DU POÈTE PAR J.-L. FORAIN
ET UNE NOTICE DE PATERNE BERRICHON



PARIS
*AU SANS PAREIL*
102, RUE DU CHERCHE-MIDI
1919



# UN POÈME INÉDIT DE RIMBAUD

*En 1883, au cours de son essai sur Arthur Rimbaud dans les* Poètes maudits, *Paul Verlaine, ayant cité quelques vers de* Paris se repeuple, *poursuivait ainsi :*

Dans cet ordre d'idées, les *Veilleurs*, poème qui n'est plus, hélas ! en notre possession, et que notre mémoire ne saurait reconstituer, nous ont laissé l'impression la plus forte que jamais vers nous aient causée. C'est d'une vibration, d'une largeur, d'une tristesse sacrées ! Et d'un tel accent de sublime désolation qu'en vérité nous osons croire que c'est ce qu'Arthur Rimbaud a écrit de plus beau, de beaucoup ! — Maintes autres pièces de premier ordre nous ont ainsi passé par les

mains, qu'un hasard malveillant et le tourbillon de voyages passablement accidentés nous firent perdre. Aussi adjurons-nous ici tous nos amis connus ou inconnus qui posséderaient les *Veilleurs*, *Accroupissements*, les *Pauvres à l'église*, les *Réveilleurs de la Nuit*, *Douaniers*, les *Mains de Jeanne-Marie*, les *Sœurs de Charité*, et toutes choses signées du nom prestigieux, de bien vouloir nous les faire parvenir pour le cas probable où le présent travail dût se voir complété...

*Deux seulement de ces pièces,* Accroupissements *et les* Pauvres à l'église, *furent retrouvées du vivant de Verlaine, par M. Darzens. Dans la suite, grâce à MM. Georges Maurevert et Louis Barthou, les* Douaniers *et les* Sœurs de Charité *purent être mises au jour. Enfin, sous ce titre* l'Homme juste, *nous croyons avoir découvert, en 1911, un gros fragment des* Veilleurs (*voir pages 388 à 391 des œuvres de Arthur Rimbaud, édition de 1912*). *Et voici qu'aujourd'hui, durant la suspension de la plus formidable des guerres, tandis que le monde est menacé des plus noirs bouleversements sociaux, les* Mains de Jeanne-Marie *nous parviennent, à la faveur d'un débat au* Mercure de France *sur le texte de* Paris

se repeuple ! *Nous nous empressons de faire part de cet admirable poème aux amis de Rimbaud, en leur demandant de diriger leur reconnaissance du côté de M. Raoul Bonnet, qui voulut bien venir nous en soumettre le manuscrit autographe.*

*Il resterait à découvrir les* Réveilleurs de la Nuit *et le texte complet des* Veilleurs.

*De même que* Paris se repeuple, *les* Mains de Jeanne-Marie *s'inspirent des événements de la Commune. L'auteur composa ces vers à Charleville, en juin 1871 : il avait seize ans, et, dans une lettre parue depuis au fascicule d'octobre 1912 de la* Nouvelle Revue Française, *il venait d'exposer sa théorie du voyant. Chronologiquement, la pièce se placerait donc entre le* Cœur volé *et les* Sœurs de Charité, Mes petites Amoureuses *la précédant ; et de cela, à défaut d'autres certitudes, le vocabulaire de certaines strophes témoignerait.*

*Dans un recueil de vers manuscrit datant de l'automne de 1871 et revu au commencement de*

*1872, recueil qu'on n'a pas encore retrouvé en entier, Rimbaud avait, selon que l'indique une pagination de son écriture, placé les* Mains de Jeanne-Marie *entre le* Cœur volé *et les* Effarés. *Pour la version qu'on va lire, et qui emplit les pages 9 et 10 du dit recueil, il a intercalé dans une version précédente, dont nous ne pouvons dire si c'est la première, les 8e, 11e et 12e strophes, sous lesquelles se lit la date : Fév. 72. La variante aussi est de cette date.*

*Si l'on voulait avoir devant soi plus présent l'état d'âme du poète au moment de la conception de ces vers hantés par le pluriel, de ce précédent aux « Mains » verlainiennes de* Sagesse *et de* Parallèlement, *il conviendrait de relire les* Déserts de l'Amour *(pages 101 à 107 du volume précité des œuvres de Rimbaud). Nous sommes à l'époque la plus troublée de la formation de Rimbaud, celle qui annonce la puberté et qui coïncide avec la période littéraire dont Paul Claudel a dit qu'elle était « celle de la violence, du mâle tout pur, du génie aveugle qui se*

*fait jour comme un jet de sang, comme un cri qu'on ne peut retenir, en vers d'une force et d'une roideur inouïes* ». *Devons-nous noter, au surplus, que la puissance créatrice de Rimbaud semble encore moins à l'aise dans le mètre octosyllabique que dans l'alexandrin? Visiblement, ici, la gaine parnassienne craque sous la poussée des mots en colère, des mots hallucinés ; et, comme dit encore Claudel,* « *il est touchant d'assister à cette espèce de* mue *du génie et de voir éclater ces traits fulgurants parmi des espèces de jurons, de sanglots et de balbutiements* ». *C'est que nous touchons, matériellement pour ainsi dire, à la nécessité toute pure et prophétique des* Illuminations.

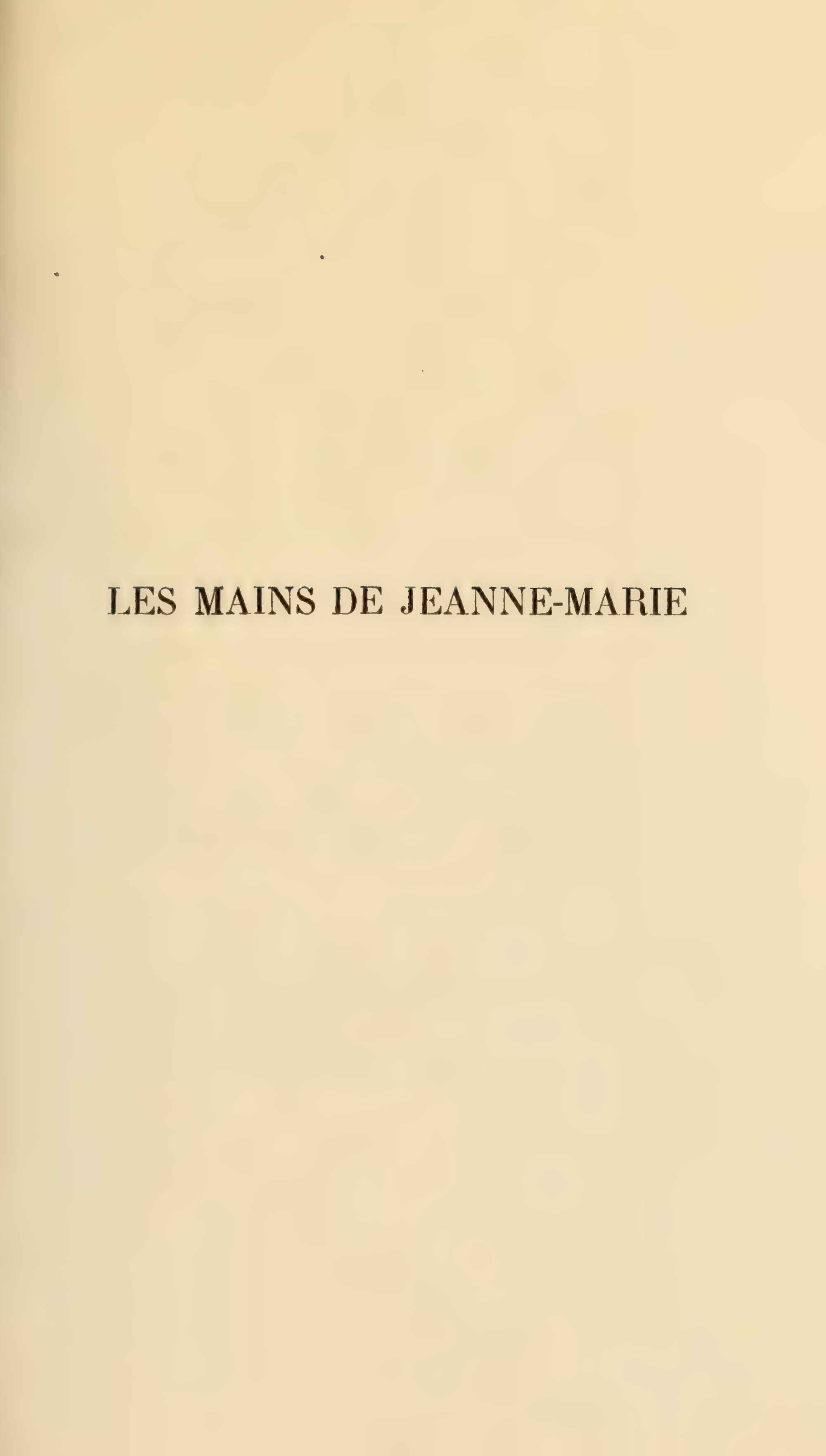
*Vierge belliqueuse, Jeanne-Marie c'est Marie-Jeanne sublimée et c'est Arthur Rimbaud lui-même en mai-juin 1871.*

*PATERNE BERRICHON.*

Février 1919.

*P.-S. — Le portrait qu'on voit en tête de cette plaquette a aussi son histoire. Forain le dessina, un jour de l'hiver 1871-72, sur du papier à lettres pareil à celui du manuscrit des* Mains de Jeanne-Marie. *Postérieur de peu à la photographie de Carjat, il précède de moins encore la peinture de Fantin-Latour,* Coin de table, *maintenant au musée du Louvre. C'est Isabelle Rimbaud, âgée de treize ans, qui, en 1873, à Roche (aujourd'hui détruit par la guerre) sauva des mains en colère de son frère ce fragment très précieux. La légende « qui s'y frot [te s'y pique] » fait allusion certainement au coup d'épée vers Carjat du dîner des Vilains Bonshommes ; et c'est, en même temps que le plus frais des témoignages, la plus topique explication d'un incident grossi à l'envi par la calomnie.*

*P. B.*



# LES MAINS DE JEANNE-MARIE

JEANNE-MARIE a des mains fortes,
Mains sombres que l'été tanna,
Mains pâles comme des mains mortes.
— Sont-ce des mains de Juana?

Ont-elles pris les crèmes brunes
Sur les mares des voluptés?
Ont-elles trempé dans des lunes
Aux étangs de sérénités?

Ont-elles bu des cieux barbares,
Calmes sur les genoux charmants?
Ont-elles roulé des cigares
Ou trafiqué des diamants?

Sur les pieds ardents des Madones
Ont-elles fané des fleurs d'or?
C'est le sang noir des belladones
Qui dans leur paume éclate et dort.

Mains chasseresses des diptères
Dont bombinent tes bleuisons
Aurorales, vers les nectaires?
Mains décanteuses de poisons?

Oh! quel Rêve les a saisies
Dans les pandiculations?
Un rêve inouï des Asies,
Des Khenghavars ou des Sions?

— Ces mains n'ont pas vendu d'oranges,
Ni bruni sur les pieds des dieux ;
Ces mains n'ont pas lavé les langes
Des lourds petits enfants sans yeux.

Ce ne sont pas mains de cousine,
Ni d'ouvrières aux gros fronts
Que brûle, aux bois puant l'usine,
Un soleil ivre de goudrons.

Ce sont des ployeuses* d'échines,
Des mains qui ne font jamais mal,
Plus fatales que des machines,
Plus fortes que tout un cheval !

Remuant comme des fournaises,
Et secouant tous ses frissons
Leur chair chante des Marseillaises
Et jamais les Eleisons !

* Variante : *Casseuses*.

Ça serrerait vos cous, ô femmes
Mauvaises, ça broierait vos mains,
Femmes nobles, vos mains infâmes
Pleines de blancs et de carmins!

L'éclat de ces mains amoureuses
Tourne le crâne des brebis!
Dans leurs phalanges savoureuses
Le grand soleil met un rubis!

Une tache de populace
Les brunit comme un sein d'hier.
Le dos de ces mains est la place
Qu'en baisa tout Révolté fier!

Elles ont pâli, merveilleuses,
Au grand soleil d'amour chargé
Sur le bronze des mitrailleuses
A travers Paris insurgé!

Ah! quelquefois, ô Mains sacrées,
A vos poings, mains où tremblent nos
Lèvres jamais désenivrées,
Crie une chaîne aux clairs anneaux!

Et c'est un soubresaut étrange
Dans nos êtres, quand quelquefois
On veut vous déhâler, mains d'ange.
En vous faisant saigner les doigts.

Ça serrerait vos cous, ô femmes
Mauvaises, ça broierait vos mains,
Femmes nobles, vos mains infâmes
Pleines de blancs et de carmins!

L'éclat de ces mains amoureuses
Tourne le crâne des brebis!
Dans leurs phalanges savoureuses
Le grand soleil met un rubis!

Une tache de populace
Les brunit comme un sein d'hier.
Le dos de ces mains est la place
Qu'en baisa tout Révolté fier!

Elles ont pâli, merveilleuses,
Au grand soleil d'amour chargé
Sur le bronze des mitrailleuses
A travers Paris insurgé!

Ah! quelquefois, ô Mains sacrées,
A vos poings, mains où tremblent nos
Lèvres jamais désenivrées,
Crie une chaîne aux clairs anneaux!

Et c'est un soubresaut étrange
Dans nos êtres, quand quelquefois
On veut vous déhâler, mains d'ange.
En vous faisant saigner les doigts.

ACHEVÉ D'IMPRIMER

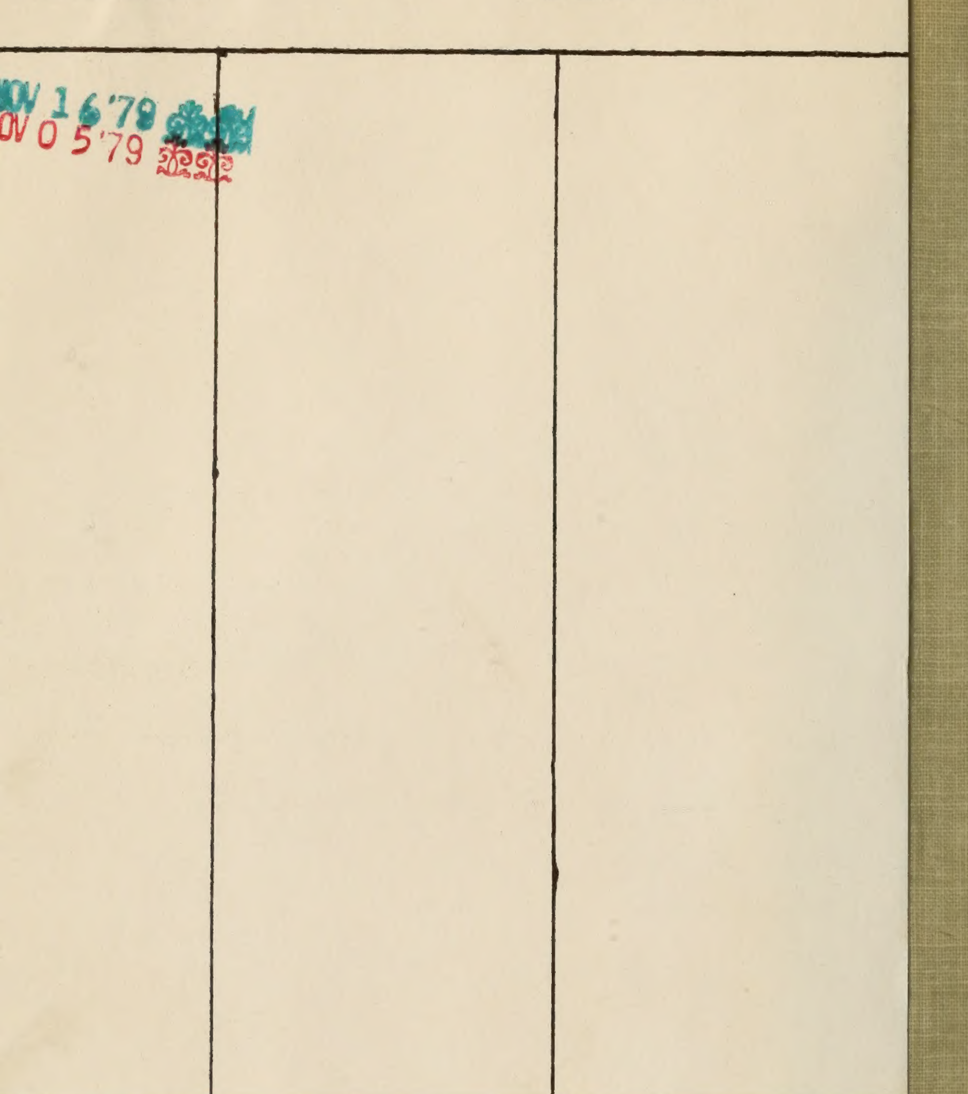
LE 15 MAI 1919

PAR

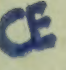
PHILIPPE RENOUARD

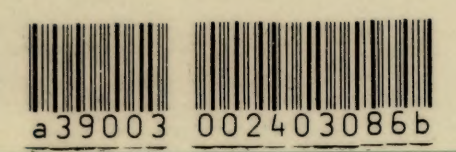
19, rue des Saints-Pères

PARIS


La Bibliothèque
versité d'Ottawa
Echéance
The Library
University of Ottawa
Date Due
OV 1 6 '79
OV 0 5 '79

PRIX : 7 FR. 50


CE


a39003 002403086b